



Herculanium

Voisine oubliée de Pompéi

Découverte avant Pompéi, mais vite abandonnée pour cette dernière, la cité romaine d'Herculanium est mal connue, peu fouillée et son matériel dispersé. Pourtant, le peu qui a été mis au jour esquisse une ville très différente de sa célèbre voisine : la population y est très mélangée, les bâtiments sont connus sur plusieurs étages, les objets et les décors peuvent être replacés dans les bâtiments. Pour comprendre cette belle endormie, une équipe internationale épluche les milliers d'archives et de vestiges connus.

Une formidable enquête. ALEXANDRA DARDENAY

DISPARUE lors de l'éruption du Vésuve de 79 apr. J.-C. qui enfouit également Pompéi, Herculanium a été jusqu'ici relativement écartée des études archéologiques et historiques au profit de sa célèbre voisine. À ce jour, la plupart de ses édifices restent encore inédits et il n'existe aucune synthèse générale récente proposant une approche globale de l'habitat et de la société herculanéenne.

Pourtant, les conditions exceptionnelles de conservation du site archéologique et l'abondance de la documentation archivistique permettraient d'entreprendre une analyse systématique des bâtiments, du mobilier et du décor peint et sculpté, restituables dans leur contexte d'origine : autant de données susceptibles de nourrir une étude de

plus grande envergure sur des problématiques relevant des sciences sociales et historiques, et engageant l'étude du cadre de vie, du tissu social, ainsi que des spécificités d'Herculanium par rapport aux autres cités campaniennes, et notamment Pompéi.

C'est ainsi qu'a émergé, en 2011, au sein des laboratoires TRACES et AOROC du CNRS, un projet ambitionnant une étude globale des édifices d'Herculanium et de leurs décors, afin de nourrir une réflexion, à l'échelle du site, sur la manière dont la vie des habitants d'Herculanium s'organisait à l'échelle de leur maison et de leur quartier. Il n'est pas possible, dans l'immédiat, de conduire une réflexion à l'échelle de la cité entière, puisqu'environ un quart du site est actuellement dégagé.



CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa di Nettuno e Anfifrute* (V, 6-7). Vue de l'étage depuis la rue.
Photo © M.-L. Maraval

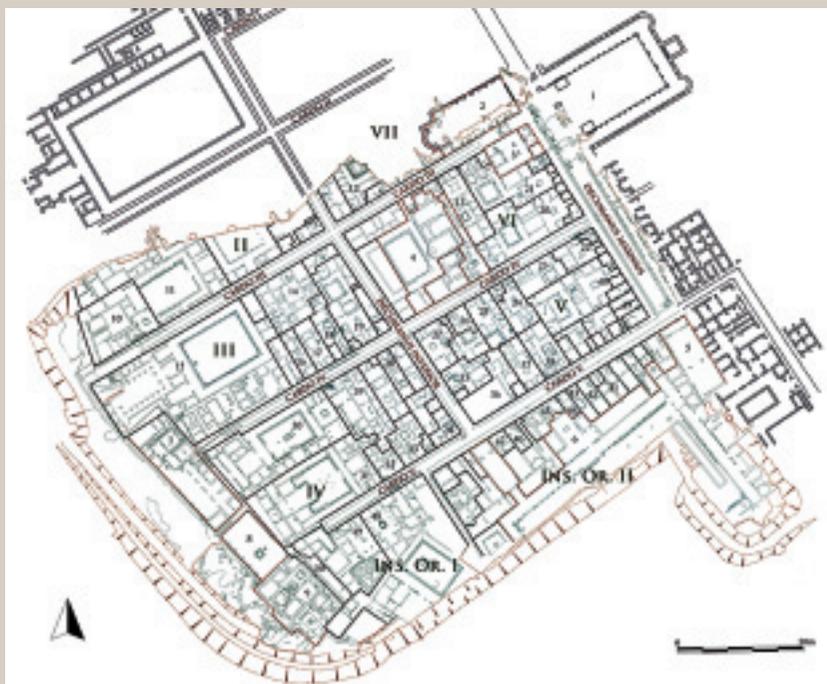
32

Un potentiel remarquable

Herculaneum était une petite cité en bord de mer. Moins vaste que Pompéi, on estime qu'elle s'étendait sur environ 12,5 ha, dont 4,5 seulement ont été fouillés, l'essentiel des vestiges encore enfouis se trouvant sous l'actuelle ville d'Ercolano. La portion de site connue révèle des quartiers d'habitation où espaces domestiques, boutiques et lieux de métiers coexistent. En revanche, on ne sait presque rien des espaces publics, administratifs, politiques et culturels de la cité ; on ignore ainsi où se trouvait exactement le forum, même si on suppose généralement qu'il s'étendait au nord du *decumanus maximus*, que l'on identifie avec la grande artère bordant les *insulae* VI et V de la partie excavée.

Dans une approche de l'habitat et de la société romaine du 1^{er} siècle de notre ère, un des grands atouts d'Herculaneum, par rapport à Pompéi notamment, réside dans la conservation du bois carbonisé pendant l'éruption, grâce à la spécificité des matériaux éruptifs ayant englouti la cité.

LES FOUILLES D'HERCULANUM



La cité d'Herculaneum a été ensevelie par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Moins étendue que Pompéi, elle bénéficiait d'une position privilégiée en bord de mer et abritait environ cinq mille habitants. Découverte avant Pompéi, elle fut fouillée dès le XVIII^e siècle à l'initiative des rois de Naples. Elle n'est pas entièrement dégagée, mais constitue un site privilégié pour l'étude de la vie quotidienne au 1^{er} siècle de l'Empire romain.

Les conditions particulières d'enfouissement de la ville ont permis de conserver les étages des maisons (ce qui n'est pas le cas à Pompéi), les décors ainsi que de nombreux meubles et objets. Et pourtant, en dépit de l'énorme potentiel scientifique d'Herculaneum comme laboratoire d'étude sur la ville antique, le site n'a fait l'objet que de recherches à la fois ponctuelles et limitées, et se trouve aujourd'hui en grande partie inédit.

La jalousie des Bourbons de Naples

Dès la découverte de la cité au début du XVIII^e siècle (le théâtre est mis au jour lors de la construction de la villa d'Elboeuf en 1709, mais, officiellement, la cité n'est réellement explorée qu'à partir de 1738), l'aristocratie, les intellectuels et les artistes européens se sont passionnés pour les décors qui ornaient les maisons d'Herculaneum, et plus particulièrement pour les peintures murales. En effet, à l'exception

de découvertes sporadiques réalisées à Rome pendant la Renaissance, la peinture antique demeurait jusque-là inconnue et constituait un pan de l'histoire de l'art totalement inexploré.

Jaloux de leurs prérogatives et soucieux de conserver l'exclusivité des découvertes, les rois de Naples commandèrent au personnel des fouilles d'Herculaneum de détacher des parois les panneaux de peintures figurées les plus spectaculaires. Ces *picturae excisae* rentrèrent dans les collections personnelles des Bourbons de Naples à côté des sculptures et autres objets remarquables sans indication de provenance exacte, puisque la fouille, loin d'être conduite de manière systématique, était opérée à l'aide de tunnels (les *cunicoli*) creusés de manière plus ou moins aléatoire. Très rapidement, certains décors, prélevés ou non, ont fait l'objet de tentatives de relevés et de dessins. C'est ainsi que, dès le début des années 1750, Cochin le Fils et Bellicard, de célèbres illustrateurs, produisirent des "relevés" qu'ils publièrent à leur retour sous le titre *Observations sur les antiquités de la ville d'Herculaneum*. Ils furent suivis par d'autres dessinateurs, nous permettant d'avoir accès à une documentation graphique certes rare et le plus souvent décontextualisée, mais de première main sur des décors aujourd'hui disparus ou morcelés.

Un site qui revient de loin...

À partir des années 1770, les fouilles de Pompéi (découverte en 1748 et identifiée en 1763), cité plus facile à dégager, détournèrent durablement l'attention des Bour-

bons et des savants d'Herculanum.

À l'exception de quelques brèves tentatives de reprise des fouilles au XIX^e siècle, il faut en effet attendre les travaux d'Amedeo Maiuri – nommé, en 1924, directeur du musée archéologique de Naples et surintendant des Antiquités de Campanie – pour voir enfin conduire à Herculanum des fouilles archéologiques rigoureuses et ambitieuses. Sous la direction du surintendant, plusieurs îlots d'habitation furent dégagés, pour une surface totale qui pourrait correspondre à environ un quart du site antique, le reste étant toujours enfoui sous le tuf. La majeure partie du site se trouvant sous les constructions de l'actuelle ville d'Ercolano, il n'est pas envisagé dans l'immédiat de conduire de nouvelles fouilles.

Après la mort de Maiuri en 1963 et le séisme de 1980, le site s'est peu à peu dégradé, murs, plafonds et bâtiments s'écroulant les uns après les autres ; dans les années 1990, le site était si délabré que la plupart des maisons étaient inaccessibles et la situation quasi désespérée. L'intervention providentielle de D. Packard a pu apporter la manne financière nécessaire au sauvetage du site, à la restauration et à la consolidation de ses bâtiments. Une structure nommée *HCP (Herculaneum Conservation Project)* a été créée en 2001 afin de mener à bien ces travaux, en collaboration étroite avec la Surintendance de Naples, Pompéi et Herculanum, et sous la direction de la *British School at Rome*.



CI-DESSUS & CI-CONTRE. Herculanum, *Casa del Gran Portale* (V, 34-35), espace 1 (*triclinium*), paroi nord, *in situ*. Tableau figurant une scène dionysiaque. On mesure l'ampleur de la dégradation de la couche picturale depuis 1958 (date de la photo publiée par A. Maiuri). Photo © Th. Dietsch, 2011

PAGE DE GAUCHE. Plan d'Herculanum d'après Wallace-Hadrill 2011, repris par M.-L. Maraval/Sygne



Contrairement à Pompéi, on conserve à Herculaneum les étages des maisons et le mobilier de bois. Certaines maisons ont également livré, enfermées dans quelques cas dans des meubles de bois, des archives consignées sous forme de tablettes de cire. De tels documents sont attestés également à Pompéi, mais leur nombre est loin d'atteindre les 700 exemplaires recensés par G. Camodeca pour les seules fouilles des années 1930 à Herculaneum. Et pourtant... En dépit de son extraordinaire potentiel, Herculaneum a été négligée et, le plus souvent, restée en marge des études sur l'urbanisme et la société romaine. À tel point qu'aujourd'hui, s'il existe quelques ouvrages à destination du grand public présentant Herculaneum, une grande partie du site reste inédit et rares sont les synthèses scientifiques à son sujet, à l'exception notable, en particulier, de la récente monographie de N. Monteix sur les lieux de métiers à Herculaneum.

CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa del Bel Cortile* [V, 8]. Cette maison est un bel exemple du caractère atypique de nombre de maisons d'Herculaneum vis-à-vis du "modèle canonique" de la maison à *atrium* romaine. Ce type de solution architecturale s'explique notamment par le redécoupage des maisons et les restructurations du bâti au sein de l'*insula*.

Photo © M.-L. Maraval

Une grande mixité sociale

Les premières observations suggèrent une importante mixité sociale et un habitat très contrasté, objet de multiples réorganisations au cours du temps. Dans un même îlot d'habitation cohabitent, sans doute, des individus aux origines et aux statuts sociaux divers, libres ou non-libres, membres de l'élite ou populations socialement moins favorisées. Cette mixité se lit parfois à l'échelle d'un édifice domestique, l'une ou l'autre partie de vastes demeures pouvant être louée à des commerçants ou à des particuliers. Ajoutons que, du point de vue

architectural, de riches et vastes *domus* comme la *casa del Bicentenario* ou la *casa sannitica* sont mitoyennes de maisonnettes étroites et extrêmement modestes comme la *casa del Telaio*, les unes et les autres servant d'habitat à des populations très hétérogènes.

Herculaneum était donc, de toute évidence, un véritable "creuset" où se rencontraient et interagissaient différentes strates de la population romaine. Comment les habitants circulaient-ils et cohabitaient-ils à l'intérieur de la maison ? Comment adaptaient-ils leur cadre de vie et s'y adaptaient-ils ? Le statut des étages est particulièrement troublant : étaient-ils destinés à la location ou au repos nocturne des propriétaires ? Comment se répartissent les activités à l'intérieur de la maison ? À l'échelle de l'*insula* ? À celle du quartier ?

Autant de questions auxquelles l'étude de la culture matérielle des habitants d'Herculaneum et l'analyse de leur cadre de vie (architecture, mobilier, décor) est

susceptible de fournir des éléments de réponse. En effet, autoreprésentation, mise en scène de sa famille, de ses goûts, de sa culture, de ses croyances, sont autant de stratégies d'occupation de l'espace urbain et de positionnement respectif entre concitoyens. L'analyse systématique du décor en contexte, surtout quand il est associé à la présence d'éléments de mobilier est donc une source d'information de premier plan pour la connaissance des habitants de la cité.

Un récent regain d'intérêt

Ces dernières années, l'*HCP* – *Herculaneum Conservation Project* – (www.herculaneum.org/hcp-home) a permis une restauration des vestiges qui rend opportun notre projet. Il s'agit d'un programme financé par Hewlett-Packard, coordonné par la *British School at Rome* et placé sous la juridiction des autorités italiennes. Par ailleurs, l'Université de Bologne (avec laquelle une convention a été signée afin de coordonner nos travaux) conduit également un programme de recherches sur les maisons d'Herculaneum.

Nos recherches s'inscrivent donc dans le courant d'un regain d'intérêt récent pour Herculaneum, laissé, depuis A. Maiuri, à l'écart des recherches romano-campaniennes, en raison de

l'absence de répertoires et d'outils de travail adaptés sur ce site.

Le projet envisage un recensement exhaustif de toutes les sources historiques, archivistiques et archéologiques disponibles sur Herculaneum à travers la réalisation d'un corpus classé et consultable dans une base de données *ad hoc*. Il a nécessité, en amont, une réflexion sur une méthode d'enregistrement adaptée à la multiplicité des sources disponibles : archéologiques, iconographiques, photogrammétriques, muséographiques, philologiques, archivistiques. Dès mars 2011, le mécénat de l'entreprise Sygne (développeur de logiciel) a permis la création de la base Domus©. Elle a pour vocation d'accueillir toute la documentation disponible sur l'habitat d'Herculaneum : données sur les différentes phases du bâti, photographies récentes (depuis 2011) ; photographies anciennes; relevés photogrammétriques ; descriptions des décors ; archives de fouilles ; correspondance des réseaux de savants des XVIII^e-XIX^e siècles ; données sur les artefacts... Peintures, sculptures, mosaïque et mobilier peuvent ainsi être replacés dans leur contexte architectural grâce à une étude exhaustive portant sur les décors *in situ*, les collections des musées (œuvres et artefacts décontext-

tualisés) et les archives photographiques et documentaires. Grâce au mécénat de la société CGN (Cestant Groupe Numérique), la base est hébergée sur un serveur. Ce système de stockage permet non seulement une sauvegarde sécurisée de la base Domus© chez un professionnel, mais autorise également plusieurs chercheurs à travailler, en même temps et à distance (qu'ils se trouvent en France, en Italie, ou ailleurs), grâce à l'interface Internet.

Des décors oubliés

Attardons-nous plus spécifiquement sur le cas des peintures murales d'Herculaneum. En effet, si les décors de la cité de Pompéi et ceux de demeures suburbaines comme la villa San Marco de Stabies sont bien étudiés, fort pauvre est la documentation disponible pour les décors d'Herculaneum, que ce soit pour les décors *in situ*, ou pour ceux qui ont été prélevés dès le XVIII^e siècle et sont conservés, pour la majeure partie, dans les collections du musée archéologique national de Naples (MANN).

CI-DESSOUS. Herculaneum, *Casa del Tramezzo di legno* [III, 4-6.8-9.11], vestige de lit carbonisé. Photo © Th. Dietsch



DEUX APPARTEMENTS SUPERPOSÉS

Mitoyen de la maison du Bicentenaire, l'édifice V, 17-18, pose des problèmes d'interprétation. Longtemps considéré comme un ensemble constitué d'une boutique au rez-de-chaussée et d'une habitation à l'étage, il a récemment été réinterprété par N. Monteix qui propose d'y voir, à juste titre, deux appartements superposés (V, 17 et V, 18).

L'étude du bâti permet en effet d'observer que les deux pièces du rez-de-chaussée – qui ont pu être utilisées comme ensemble commercial dans une phase d'occupation antérieure – avaient été réaménagées en une habitation totalement indépendante de l'appartement de l'étage supérieur, lequel était accessible par l'escalier placé dans l'axe de l'entrée V, 18.

Dans les étages

Une des richesses d'Herculanum est justement la conservation de ces étages, que l'on ne peut observer à Pompéi. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne servaient pas qu'à abriter, loin de là, des espaces de stockages, les galetas des esclaves ou des appartements de bas standing. En réalité, l'étude des étages d'Herculanum révèle des pièces ornées de décors de qualité, des pavements de mosaïques, parfois même d'*opus sectile*, et de luxueuses peintures murales qui prouvent que bien souvent, le *dominus* aménageait ses appartements privés à l'étage. C'est également dans des pièces situées à l'étage des maisons qu'ont été mises au jour la plupart des 700 tablettes de cire découvertes à Herculanum pendant les fouilles d'A. Maiuri, comme en témoignent les recherches de G. Camodeca.

Un trois pièces luxueux

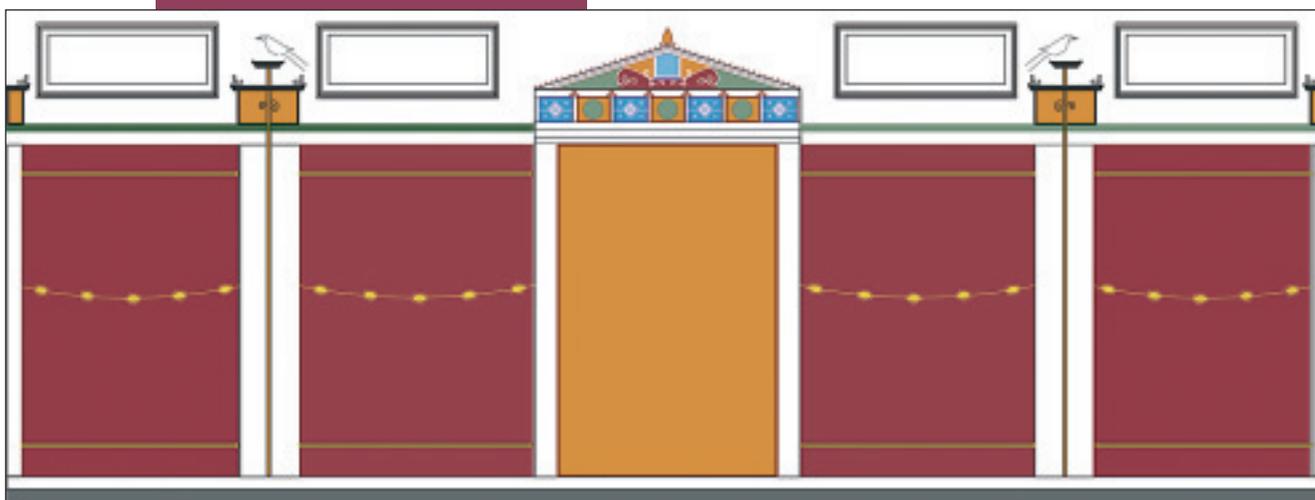
Dans le cas de l'appartement V, 18, il s'agit d'un ensemble de trois pièces, assez modeste dans son emprise au sol puisqu'il occupe une surface de 38 m². Mais il présentait un décor de IV^e style de qualité, rehaussé d'une œuvre picturale d'une grande rareté. Lors des fouilles, sous la direction d'A. Maiuri, de la pièce située au fond de l'appartement aurait, en effet, été découvert, inséré dans le décor pariétal, un tableau réalisé dans un caisson de bois. De cette œuvre rapportée dans la paroi il ne subsiste, pour le moment, qu'un cliché qui montre une scène figurée d'une composition très recherchée : des Amours s'agitent autour d'un trépied pour en assurer l'ornementation. Dans cette scène on retrouve donc, encore une fois, le goût des habitants d'Herculanum pour les compositions symboliques...



CI-DESSUS. Herculanum, V, 18. Emplacement d'un tableau prélevé. Photo © Th. Dietsch



CI-CONTRE. Tableau réalisé sur un enduit peint inséré dans un cadre de bois. D'après A. Maiuri, ce tableau provient de la pièce du fond de l'appartement situé au premier étage de l'édifice V, 18. Il représente des Amours ornant un trépied. Photo d'après Maiuri, 1938



En effet, les peintures murales d'Herculaneum n'ont fait l'objet jusqu'ici d'aucun répertoire exhaustif, ni même d'une couverture photographique systématique, si bien qu'aujourd'hui il est impossible de mener une synthèse his-

torique, iconographique ou stylistique sur l'ensemble des décors de cette cité. Or, à l'heure où la plupart des peintures d'Herculaneum sont soit totalement effacées ou écroulées, soit menacées d'une disparition prochaine, il paraît urgent de

constituer enfin le corpus des décors d'Herculaneum. L'expérience proposée, unique par son potentiel, permettra une analyse à la fois complète et globale d'un corpus précis et limité qui possède ses caractéristiques propres.



Une longue enquête

Dans l'étude des décors peints, l'approche s'opère en deux volets : une phase d'acquisition des données suivie d'une phase analytique. Deux missions de documentation sur le site d'Herculaneum ont été réalisées jusqu'ici – en 2011 et 2012 – afin de valider la base de données ainsi que la méthodologie mise en œuvre.

Le soutien des autorités italiennes et la collaboration avec des chercheurs de l'Université de Bologne pour tout ce qui concerne les relevés photogrammétriques sur le site sont indispensables à la poursuite du programme. En effet, le projet est placé sous la juridiction des autorités italiennes, représentées par la *Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Napoli e Pompei* (dir. D.ssa T. Cinquantaquattro) et l'*Ufficio scavi di Ercolano* (dir. D.ssa

CI-DESSUS. Herculaneum, V, 31 (*Casa del Sacello di Legno*), pièce 5. Restitution de la paroi N par H. Eristov et M.-L. Maraval/Sygne.

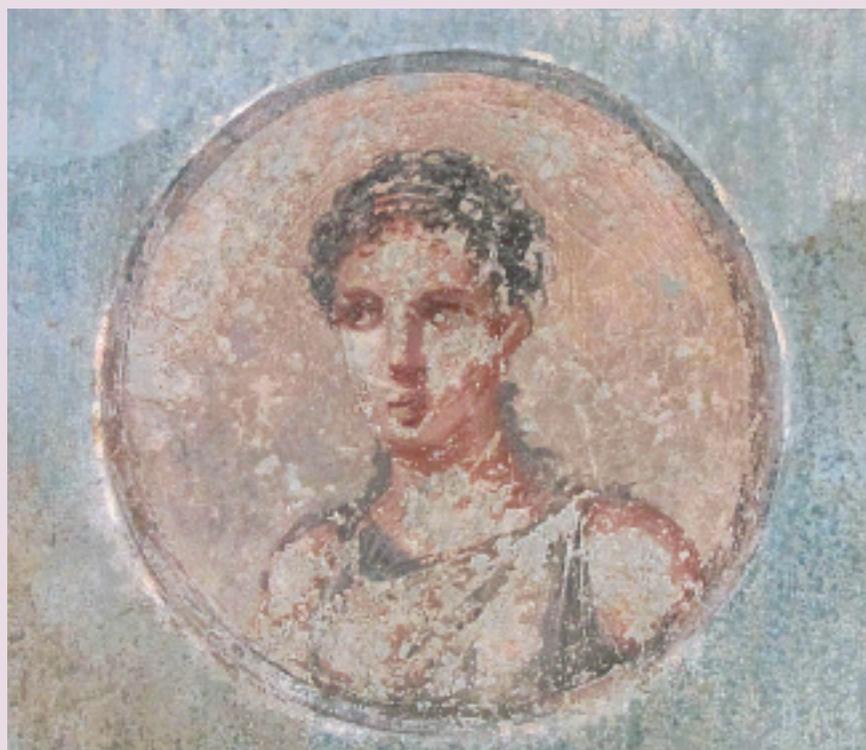
L'infographie offre une bonne alternative aux relevés directs ou photogrammétriques.

CI-CONTRE. Herculaneum, V, 31 (*Casa del Sacello di Legno*), pièce 5. Dans ce type de pièce, en raison de la présence des échafaudages, il n'est pas envisageable de procéder à des relevés photogrammétriques. Photo © M.-L. Maraval



Découverte le 3 juin 1929, à l'occasion des fouilles menées par A. Maiuri, celle que l'on surnomma la "Casa dell'Atrio a mosaico" en raison de l'immense mosaïque d'opus tessellatum qui ornait son atrium, est une des rares maisons d'Herculaneum ayant fait l'objet d'une publication monographique (G. Cerulli-Irelli, *Le pitture delle casa dell'Atrio a mosaico*, Rome, 1971).

Au moment de l'éruption, cette vaste maison occupait à elle seule environ un quart de l'*insula* IV d'Herculaneum, tout comme sa voisine, la *casa dei Cervi*. Si sa vaste emprise au sol (plus de 1 000 m²) témoigne de la richesse de son ou ses propriétaires, l'analyse du décor renforce cette impression. Dans la *casa dell'Atrio a mosaico*, les pièces du rez-de-chaussée s'organisent autour d'un vaste portique encadrant un jardin. Sur ce *viridarium*, s'ouvrait une belle pièce de réception ornée d'un décor à fond bleu (exèdre 9), qui pouvait servir de salle à manger (*triclinium*).



Les décors retrouvés

Comme de nombreuses maisons d'Herculanium, ce secteur de la *Casa dell'Atrio a mosaico* avait été "visité" au XVIII^e siècle et des décors figurés prélevés des parois pour enrichir les collections des rois de Naples. Sur le cliché qui montre l'angle nord-est de la pièce on remarque la trace des prélèvements effectués, marqués par les restaurateurs (tableaux et médaillons). Mais on observe également qu'une partie des tableaux et scènes figurées ont subsisté *in situ*. C'est ainsi que, sur la paroi ouest, a été préservé un médaillon figurant, sur un fond clair endommagé par les conditions de conservation, un portrait féminin extrêmement expressif, peint en touches délicates. L'exploration des décors conservés dans les réserves du musée de Naples a permis de retrouver une partie des décors peints qui avaient été détachés des parois de cette pièce. C'est le cas notamment du portrait en médaillon représentant une figure féminine tenant un *tympanon* (MANN, inv. 9129), sans doute une ménade (membre féminin du thiasse dionysiaque). Quand on compare les deux médaillons, outre le fond bleu tout à fait caractéristique de la paroi et le fond clair du médaillon, on reconnaît le traitement très particulier du contour des yeux et surtout le dessin de la bouche. D'autres médaillons représentant des figures dionysiaques peuvent être rattachés à cet ensemble, auquel il reste à restituer, notamment, le ou les tableaux qui ont pu en être détachés.

Le bleu discret d'Herculanium

Les décors à fond bleu étaient rares, car fort coûteux à réaliser, et apparaissent comme une spécificité d'Herculanium (même si on en trouve sur d'autres sites, bien entendu). Ailleurs dans la cité, d'autres décors assez comparables ont été mis au jour, notamment la *diaeta* 6 de la *Casa del Gran Portale* et l'*oecus* 16 de la *Casa dei Cervi*. Certains chercheurs, à l'instar de G. Cerulli-Irelli et D. Esposito, y voient ainsi le travail d'un même atelier.

On reconnaît dans cet usage des fonds bleus à Herculanium un goût des commanditaires locaux pour les enduits peints monochromes et pour les décors discrets, mais extrêmement sophistiqués. Ainsi, contrairement aux décors pompéiens qui affectionnent particulièrement les grands tableaux mythologiques, les peintures d'Herculanium leur préfèrent de subtiles compositions symboliques. En témoigne le trône peint sur l'architrave du décor de l'*oecus* 16 de la *Casa dei Cervi*, où – en lieu et place de la déesse ou d'un décor mythologique – on identifie les attributs d'Athéna : la chouette et le *gorgoneion*.

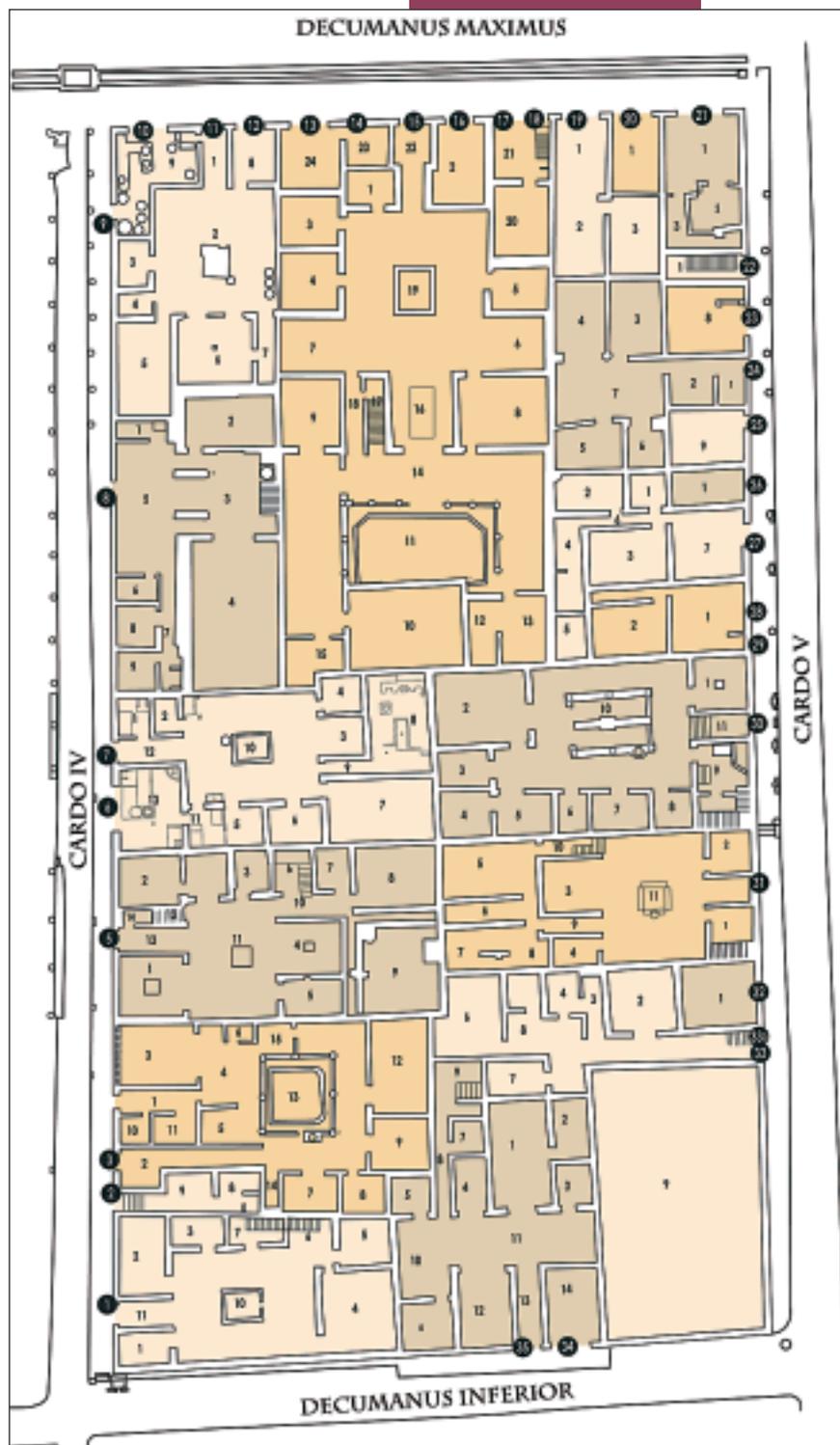
PAGE DE GAUCHE, EN HAUT. Herculanium, *Casa dell'Atrio a mosaico* [IV, 1-2]. Pièce 9, espace de réception ouvrant sur le portique. Vue des murs sud et est. Sur le mur sud, apparaît le tableau central à scène mythologique figurant Diane et Actéon. Sur le mur est, les restaurateurs ont suggéré l'emplacement des tableaux et médaillons prélevés. Photo © Th. Dietsch



PAGE DE GAUCHE, EN BAS. Herculanium, *Casa dell'Atrio a mosaico* [IV, 1-2], pièce 9. Détail du médaillon à portrait du mur ouest conservé *in situ*. Photo © H. Eristov

EN HAUT. Herculanium, *Casa dell'Atrio a mosaico* [IV, 1-2], pièce 9. Détail d'un panneau dont le médaillon a été prélevé. Photo © H. Eristov

CI-DESSUS. Naples, musée archéologique. Détail du médaillon conservé sous le numéro d'inventaire 9129. La présence du *tympanon* dans les mains de la jeune fille permet d'y reconnaître une ménade. On suppose que ce médaillon provient de la pièce 9 de la *Casa dell'Atrio a mosaico* [IV, 1-2]. Photo © Th. Dietsch



CI-DESSUS. Herculaneum, plan de l'insula V vectorisé par M.-L. Maraval/Sygne d'après le plan de Wallace-Hadrill 2011

M. P. Guidobaldi) qui nous délivrent un permis annuel. Le bon fonctionnement des missions est assuré par le soutien logistique du Centre Jean Bérard (établissement rattaché à l'USR 3133 - CNRS - École française de Rome).

L'insula V, 21 édifices, 164 pièces

En concertation avec la directrice du site d'Herculaneum, M. P. Guidobaldi, le calendrier de travail sur le site a été mis en place, en fonction des possibilités d'accès aux édifices et du calendrier de restauration pour les quatre prochaines années. L'enquête a commencé par l'insula V qui comprend, au total, 21 édifices et 164 pièces. Au cours de la mission de

juillet 2011, le travail de relevé et d'information a pu couvrir tous les édifices accessibles cette année-là dans l'insula V, c'est-à-dire 15 maisons. Dans la mesure où nous visons à l'exhaustivité dans le recensement des sources disponibles, ce travail a été complété par une enquête aux archives de la Surintendance de Pompéi. Aux archives photographiques ont été établies des "fiches archives" pour toute la documentation disponible concernant l'insula V. En juillet 2012, les recherches sur cette insula ont été finalisées, en accédant aux six édifices qui n'avaient pas été étudiés l'année précédente (*Casa del Sacello di Legno*, *Casa del Telaio*, édifice V, 17-18...). Il a également été possible de travailler sur les deux grandes maisons qui occupent à elles seules la moitié l'insula IV : la *Casa dell'Atrio a mosaico* et la *Casa dei Cervi*.

Les recherches ont été complétées au MANN (musée archéologique national de Naples), où la plupart des décors sont enregistrés sans indication précise de leur provenance. Une partie de la tâche consiste donc à tenter de rattacher les sculptures, reliefs, peintures et mosaïques à l'espace qu'ils ornaient à l'origine, à l'aide des journaux de fouilles et de divers types de recoupage des informations, comme la recherche de coïncidences entre les dimensions de tableaux et les traces de déposes attestées dans les parois.

Lors de la campagne 2012, l'étude des décors peints prélevés a été entamée ; la méthode et son opérabilité ont pu être validées en s'employant à retrouver les *picturae excisae* qui pouvaient provenir de la *Casa dell'Atrio Corinzio* (comme les morceaux détachés des parois ne sont pas systématiquement des "tableaux", "tableautins" ou "médaillons", mais peuvent être des fragments d'architectures ou des parties de décors ornementaux, on les désigne plus généralement sous cette appellation latine de *picturae excisae* d'après Vitruve, *De Arch.*, II, littéralement des "peintures découpées", voir à ce sujet le volume de Paola D'Alconzo 2002).

Au cours des recherches dans les réserves du MANN, nous avons pu identifier onze décors pouvant provenir de la *Casa dell'Atrio Corinzio*. Si sept d'entre eux étaient mentionnés comme



provenant de cette maison sur le cadre enserrant la peinture, deux ont été identifiés par analyse de correspondances de tailles et de matériaux avec des parois conservées *in situ* dans la maison et deux autres ont pu être identifiés grâce aux similitudes dans la composition du décor ornemental avec le décor du *triclinium* de la *Casa dell'Atrio Corinzio*. Ce travail sera réalisé de manière systématique pour tous les décors des réserves, en commençant par ceux qui sont enregistrés comme provenant d'Herculaneum.

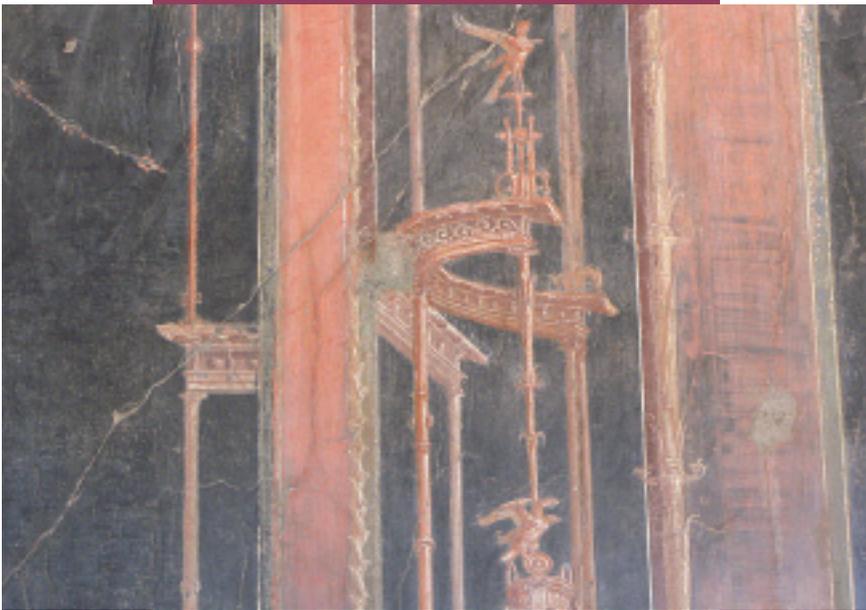
Dans le trésor des archives

La restauration du contexte d'origine des décors nécessite une étude rigoureuse des archives et un croisement

CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa dei Cervi* (IV, 21), *oecus* 23. Détail du pavement d'*opus sectile* de cette petite pièce aux baies largement ouvertes sur le balcon qui donnait sur la mer. À Herculaneum, les riches commanditaires affichaient une prédilection très nette pour les décors de marbre, sur les pavements, mais parfois aussi sur les murs. Photo © H. Eristov

systématique des données. Il s'avère donc indispensable de retracer l'histoire des découvertes effectuées à Herculaneum entre le XVIII^e siècle et la fin du XX^e siècle, en rassemblant, dépouillant et interprétant les différentes données d'archives dont on dispose. Dans le cas particulier de la restitution des décors, on accordera une attention particulière aux éléments

qui ont été mis au jour puis déplacés, ont disparu ou ont subi des détériorations : quel était leur aspect d'origine ? Dans quel contexte ont-ils été trouvés ? Comment ont-ils été traités, perçus, appréciés ? Ont-ils fait l'objet de publication, ont-ils été dessinés, inventoriés, publiés, exposés, copiés, étudiés ? Entre le XVIII^e et le XX^e siècle l'intégralité du mobilier de bois et de la sculpture, de nombreux décors peints et mosaïqués, ainsi que tout le petit mobilier ont été prélevés sur le site. La plupart sont conservés dans le dépôt de fouilles de la Surintendance d'Herculaneum et surtout au musée de Naples, bien souvent sans indication précise de provenance. Une longue enquête dans les registres et les carnets de fouille



permettra sans doute de rendre à de nombreux décors leur contexte originel. Quelques éléments de décors et de sculpture sont conservés dans d'autres musées européens (par exemple au Louvre), mais ils sont rares, conformément à la politique des Bourbons qui interdisait l'expatriation des vestiges des cités campaniennes.

Pour l'identification du contexte originel d'un élément de décor, l'analyse commence par un travail effectué sur les rapports de fouilles, afin de trouver des indices et éléments qui, avec d'autres outils de recherches, permettent de localiser précisément la maison, la pièce, voire le mur d'où ont été extraites les peintures ; c'est ensuite l'analyse des vestiges (et d'éventuelles traces de découpe) qui confirme ces localisations, affinées enfin par la comparaison stylistique des décors en et hors contexte. Si la confrontation des vestiges de la paroi avec les peintures conservées au MANN amène à rendre aux *picturae excisae* leur contexte d'origine, une approche archivistique et muséographique entre également en ligne de compte. Les rapports de fouilles mentionnent parfois de brèves descriptions, ainsi que le nombre de *picturae excisae* détachées des parois lors des journées d'excavation. Ainsi, si l'on peut retrouver l'emplacement *in situ* d'un tableau conservé au MANN grâce, entre autres, à ces rapports de fouille, il est possible d'émettre l'hypothèse que les autres tableaux décrits pour la même journée,

EN HAUT. Herculaneum, *Casa dei Cervi* (IV, 21). La pièce 5 est un espace de réception ouvrant sur le portique. Elle occupe donc un emplacement privilégié et un décor particulièrement soigné. Les murs sont ornés d'un décor peint à fond noir de IV^e style pompéien. Les panneaux centraux semblent suspendus, comme des tentures, alors que les panneaux latéraux paraissent s'ouvrir sur des perspectives architecturales. Photo © M.-L. Maraval

AU CENTRE. Herculaneum, *Casa dei Cervi* (IV, 21), pièce 5. Détail d'un édicule finement ouvragé peint dans l'échappée architecturale. Photo © Th. Dietsch

CI-CONTRE. Herculaneum, *Casa dei Cervi* (IV, 21), pièce 5. Détail de la tête de Mercure au sommet du panneau central. Photo © Th. Dietsch



ou la même période, ont été prélevés de la même pièce, ou plus généralement du bâtiment fouillé alors. De plus, les numéros d'inventaire du MANN suivent généralement l'ordre d'entrée des œuvres dans les collections du musée. Ainsi, des peintures dont les numéros se suivent ont de grandes chances d'appartenir à la même maison, ou au moins au même secteur. Pour les reliefs, la même méthodologie sera appliquée. Concernant le mobilier et la statuaire, l'enquête portera essentiellement sur les journaux de fouille et les archives photographiques qui documentent l'emplacement des œuvres et du mobilier au moment de leur découverte. La saisie de l'ensemble des œuvres et des éléments de décor dans la base Domus© permet une lecture synthétique des thèmes iconographiques attestés à Herculaneum. D'une maison à

CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa dei Cervi* (IV, 21), œcus 16. Cette pièce était également ornée d'un décor monochrome à fond bleu. Sur le mur ouest, en limite de zone supérieure, un trône portant les attributs d'Athéna est posé sur l'architrave d'une composition de type architectural. Photo © H. Eristov

l'autre, il est alors possible de réfléchir à la cohérence des décors et à la lecture d'éventuels programmes décoratifs et iconographiques. La spécificité de ces images par rapport, notamment, à celles rencontrées à Pompéi est évidente, et leur interprétation sera capitale dans notre approche de l'*Homo herculanensis*. Le choix de certains thèmes mythologiques, religieux, politiques par les habitants de la cité nous apporte, en effet, des informations précieuses sur les pratiques sociales et religieuses.

Vers une restitution des décors

Une fois les décors prélevés rattachés à leur contexte d'origine, il s'agit de proposer, graphiquement, une restitution de l'apparence originelle des parois. La réalisation de relevés photogrammétriques et d'orthophotos est une ressource utile. Toutefois, le relevé par photogrammétrie n'est pas opérable dans tous les édifices d'Herculaneum ; certains sont d'accès très difficile et bien souvent, la présence d'échafaudages rend impossible l'installation des dispositifs photographiques nécessaires. La technique des relevés par contact direct avec le support sur un film polyuréthane a été écartée et remplacée par le dessin informatique à partir de photographies. Dans le cas de pièces rendues quasi inaccessibles par la présence d'échafaudages, seule l'observation directe par un spécialiste de peinture, avec



CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa del Bel Cortile* (V, 8), pièce 2, paroi nord. On distingue ici la partie supérieure de la paroi nord de la pièce 2, ornée d'un décor de III^e style à fond blanc et, au dessus, le décor des deux chambres situées à l'étage supérieur. Le niveau entre l'étage et le rez-de-chaussée est détruit. Les deux pièces de l'étage, dont on distingue les parois nord, étaient, elles-aussi, ornées d'un décor de III^e style, plus sobre que celui de la pièce 2. Photo © H. Eristov

prise de mesures et clichés ponctuels, peut permettre de réaliser une restitution infographique. L'exemple de la restitution du décor réalisée par H. Eristov et M.-L. Maraval dans la pièce 5 de la *Casa del Sacello di Legno* illustre parfaitement cette méthode, son efficacité et la qualité des résultats obtenus.

Les enjeux d'un programme

Pour une approche socio-historique de l'habitat antique, le site d'Herculaneum présente de forts atouts, mais également des faiblesses, avec lesquelles nous devons composer. Elles sont liées à des failles documentaires qui sont la conséquence de fouilles déjà anciennes.

Ainsi, nous ne pourrions sans doute pas conduire d'analyses paléo-scientifiques (carpologie, palynologie, anthracologie) sur les niveaux d'occupation, qui sont aujourd'hui très contaminés. De la même manière, l'étude du petit mobilier en contexte (céramique commune, verre...) sera compliquée par un défaut de recensement systématique de ce type de matériel dans les journaux de fouilles. En dépit de ces difficultés de

contextualisation, nous pourrions malgré tout compter sur un corpus d'environ 2 850 objets inventoriés lors des fouilles de Maiuri et de publications existantes sur, notamment, le verre et la céramique commune d'Herculaneum. À l'échelle de la maison, l'étude fine du bâti et des décors, dans une perspective diachronique, permettra une réflexion inédite sur les évolutions des structures d'habitat et de leurs interactions avec la sphère professionnelle. La construction identitaire de l'habitat et l'inscription des édifices dans un temps long seront par ailleurs analysées. Certains édifices révèlent, par exemple, un conservatisme attentif de décors anciens, voire la réalisation de décors "archaïsants". Il faudra questionner et tenter d'éclairer le lien des commanditaires (et de cer-



CI-DESSUS. Herculaneum, *Casa del Bel Cortile* (V, 8), pièce 2, paroi nord. Détail de la figure latérale gauche de la zone supérieure, surmontant le candélabre. On reconnaît ici une Victoire. Photo © H. Eristov

tains habitants) avec un passé réel ou fantasmé. L'analyse portera également sur une lecture diachronique de l'évolution du bâti et de la spécificité des modules architecturaux. On réfléchira aussi aux liens que l'on peut établir avec la tradition grecque, telle qu'elle est documentée sur le site hellénistique de Délos, notamment.

Enfin, l'atout majeur du site est qu'il autorise, à la différence de la plupart des autres sites de l'Occident romain, une réflexion à l'échelle de l'*insula* et même de plusieurs quartiers d'habita-

tions, qui permettra de transposer les réflexions sur le bâti et les décors au niveau des articulations entre plusieurs édifices sur une longue durée.

Dans une cité telle qu'Herculaneum, les habitants n'étaient pas passifs mais interagissaient continuellement avec leur environnement, et investissaient de valeurs et de significations les lieux

qu'ils habitaient, contribuant ainsi à façonner la ville.

Alexandra Dardenay, maître de conférences, Université de Toulouse II-Le Mirail, Laboratoire TRACES (CNRS, UMR 5608)

Mission CNRS dirigée par A. Dardenay, avec la participation de H. Eristov, Th. Dietsch, M.-L. Maraval, M. Tessariol, et la collaboration de N. Monteix, A. Grand-Clément, E. Rosso, C. Binot et F. Back

POUR EN SAVOIR PLUS

- 479. *Archéologia*. "Herculaneum et Pompéi : quel patrimoine pour l'avenir ?", par A. Barbet. 6 €
- 500. *Archéologia*. "Le saccage de Pompéi", par M. Tuccinardi. 6 €
- 491. *Archéologia*. "Pompéi, un art de vivre", par S. Pioda. 6 €

Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 11.

- 16 - GUIDOBALDI M.P., ESPOSITO D., 2012, *Herculaneum*, Paris. 120 € (43480)
- WALLACE-HADRILL A., 2011, *Herculaneum. Past and Future*, Londres. Non disponible
- 17 - MONTEIX N., 2010, *Les lieux de métiers. Boutiques et ateliers d'Herculaneum*, BEFAR 344, Rome. 75 € (41022)

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.